

4067

24 dec. 1912



Monsieur,

Votre aimable lettre me console
 de n'avoir pu vous voir et
 causer quelques instants avec vous.
 J'ai eu plaisir à vous dire
 les impressions que j'ai recueillies
 dans le milieu politique de
 Paris, que j'ai communiqué
 par, et qui m'a tant intéressé.
 J'ai pu causer quelques minutes
 avec Jean et j'ai de
 suite senti la bédouille de
 cette magnifique lecture.
 Raimach et Guyon charmant,
 instructif, original des
 ouvrages. Avec lui on
 apprend toujours quelque chose.
 Chère Benoist est plein
 d'esprit. Benoist, grand,

5004
autre donne l'impression
d'un caractère ferme et
droit. à table, au banquet
de la salle Wagner, j'ai aperçu
pour la première fois M. Dastès,
un type charmant de savant
bien français, lettré, sans
ombre de provincialisme, et si
qui me vint à l'esprit.

On nous a vu, nous
autres belges, avec une
cordialité qui nous a
bien touchés et je suis
heureux à Bruxelles
de cette excursion politique
je parviens à croire que
le R. P. H. H. H. H. H.
en France — et moi-même
pour être à l'aise de
les autres pays — que
de voir de l'église
actuelle. Le développement
des petits clubs locaux,
des petits tyranniques
d'abandonner à, je
peux, l'ami
après indépendance.

on a besoin d'air, de liberté,
de clarté. Il nous faut
un parti bien organisé,
avec un programme, un
chef reconnu, un discipline,
un idéal. à défaut
de cela le régime parle,
maintenant n'est plus qu'un
vaste concours d'ambitions
personnelles et un conflit
d'appétits.

Mon impression est
que le mouvement pour la R.
P. est plus qu'un mouvement
de réforme électorale.
C'est un mouvement de
réforme politique, ^{de réforme} dans
les moeurs et la
politique parlementaire.
Il y a aussi une insurrec-
tion contre la politi-
que radicale qui semble
vouloir faire de la
République sa chose.
Les difficultés créées
par le choix du futur
Président m'ont permis
beaucoup - et me
confirme dans l'opinion
que

la tyranie de la monarchie
constitucionnelle, tempérée
et limitée par la séparation
des pouvoirs et de l'Etat
Liberty publiques, strictement
garanties, et enfin
à l'organisation républicaine.
On y échappe aux intrigues
que suscite l'élection du
chef de l'Etat, et qui souvent
terminent la présidence de
la position exécutive et affaiblissent
le fait par, bien entendu, que
si vous souhaitez une République
tion! - Je songe à une ou deux
et je parle en Belgique.

Les deux "discontinuités"
Montaigne et Rabelais -
un autre point - ne
connaissent pas la R.
P! Mais s'ils avaient
comme le sentiment d'avoir
dissimulé, qu'en auraient-ils
et pensé!!

Avant de partir pour
la durée où si vous
généralisez quelques jours,
faites tout à vos personnes
mes vœux. Avec la bonté
de me rappeler au bon
souvenir de vos amis
et croyez à ma sincérité
de respectueuse amitié

Paul Heymans